
M A N U S C R I T

CHASSEURS-CUEILLEURS

de Maria Manolescu

traduit du roumain par Laure Hinckel

cote : ROU18D1104

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Les personnages

MARTA, 34 ans

ANDREI, 35 ans

PAVEL, 35 ans

IOANA, 27 ans

VICTOR, 12 ans

La maison en milieu rural où Marta et Andrei ont emménagé il y a 6 mois.

Nous sommes en mai, c'est un samedi à la mi-journée.

Andrei et Marta boivent leur café sur la terrasse couverte en façade de leur maison traditionnelle roumaine, coquette et rénovée avec goût. Piliers en bois et balustrade en bois tout le long de la maison de plain-pied. Marta lit quelque chose sur son ordinateur portable, Andrei regarde dans le vague.

(Parfois, les personnages parlent en même temps : c'est signalé par un /.

D'autres fois, il est demandé aux comédiens d'appuyer sur certains mots : ce sont les mots soulignés. NdlT.)

SCÈNE 1 - PRÉVISIONS

ANDREI. – Ça va être une journée particulière.

MARTA, *les yeux rivés à l'écran.* – Oui, c'est fort possible.

ANDREI. – Pas forcément sans nuages. En fait, je crois qu'on pourrait avoir aussi de l'orage.

MARTA, *toujours absorbée par l'écran.* - Han han.

ANDREI. – Mais ça ne fera que purifier l'atmosphère.

MARTA, *lève les yeux de l'ordinateur et le regarde.* – Toi aussi tu as lu l'horoscope ?

ANDREI. – Non. J'ai regardé le ciel. Regarde là-bas, les nuages au sommet de la colline. Tu les vois ?

MARTA, *sans regarder.* – Non. (*Elle trouve ça un peu court finalement et reprend.* – Tu sais que je ne sais pas regarder le ciel, que ça m'énerve.

ANDREI. – Tu te souviens de cette nuit sur la plage où on a essayé toutes les positions possibles qui nous permettraient de voir le ciel tous les deux en même temps ?

MARTA. – Non. (*Un silence*) Ce n'était peut-être pas avec moi.

ANDREI. – On avait fait le pari de ne pas le quitter des yeux, j'en avais le vertige, j'avais l'impression de glisser vers le ciel. J'avais l'impression de faire l'amour bien plus qu'à une femme – fût-elle la plus aimée – j'avais l'impression de baiser carrément l'univers tout entier. A ce moment précis, ça n'avait pas l'air de t'énerver – du moins la femme avec laquelle j'étais n'avait pas l'air d'être si énervée par le ciel.

MARTA. – Peut-être que cette femme était dans un bien meilleur état de nerfs.

Un silence. Elle lit, il contemple le ciel.

ANDREI. – Tu ne trouves pas ça bizarre ?

MARTA *ne quitte pas son écran des yeux.* – Le ciel ?

ANDREI. – Le fait qu'on ne regarde plus les étoiles. Je m'étais imaginé qu'une fois installés ici on passerait nos soirées à le contempler avec enchantement. Mais on ne le fait pas. (*Silence*) Ou alors c'est moi qui ne le fais pas. (*Silence*) Peut-être que toi tu fais ça.

MARTA, *toujours les yeux rivés à l'écran.* – Oui. Non.

ANDREI – Oui ou non ?

MARTA. – Oui, je ne le fais pas.

ANDREI. – Pourquoi ? Pourquoi, d'après toi, on ne les regarde plus ?

MARTA *baisse l'écran de l'ordinateur.* – Tu veux que nous en parlions maintenant ?

ANDREI. – Pourquoi pas ?

MARTA. – Parce que... Je ne sais pas, je me disais que je pourrais me mettre au courant de ce qui se passe dans le monde, lire / la presse...

ANDREI. – / l'horoscope.

MARTA. – Oui, l’horoscope aussi. Rédigés par des gens qui les regardent beaucoup, les étoiles.

ANDREI. – C’est vrai. Bon, ben, lis.

MARTA. – Finalement tu ne veux pas qu’on parle ?

ANDREI. – Non, tu dois lire. On a tout le temps de parler.

Marta rouvre l’ordinateur. Elle lit.

ANDREI. – Et ça dit quoi ?

MARTA. – La presse ?

ANDREI. – Non, l’horoscope. Ça dit quoi pour aujourd’hui ?

MARTA. – Pour toi ou pour moi ?

ANDREI. – Pour moi

MARTA. – Je ne sais pas. Je ne l’ai pas lu. / Je te le lis ?

ANDREI. – / Vas-y, le tien.

MARTA. – Pour moi, ça parle de retrouvailles avec de vieux amis, d’un frisson d’infortune qui attend le couple et d’un secret qui remonte à la surface. Frivolités pour femmes au foyer. Des conneries.

ANDREI. – Et aussi d’un orage.

MARTA. – Oui. Un petit orage.

ANDREI. – Ben on dirait que ça concorde.

Un silence.

ANDREI. – Je me demande de quel secret ça parle.

MARTA. – Un secret ?

ANDREI. – Le secret qui remonte à la surface.

MARTA. – Je ne sais pas.

ANDREI. – C’est normal. Vu que c’est secret. Enfin, vu que c’est un secret pour toi. Pour l’instant. Ou alors c’est un secret seulement pour moi ?

MARTA. – Non mais sérieux, si ça te déplaît que je m’abaisse à lire ces aberrations, si ça ne correspond pas à l’image idéalisée que tu as de moi, dis-le tout simplement, pas la peine de...

ANDREI. – Alors ? T’en as un ?

MARTA. – Un quoi ?

ANDREI. – Un secret que tu me caches ?

MARTA. – Non. Bien sûr que non. Pourquoi est-ce que tu crois que j’aurais un secret ?

ANDREI. – Parce que c’est écrit là, tu l’as lu toi-même.

Un silence. Marta prend sur elle pour dire quelque chose.

MARTA. – Si tu tiens vraiment à ...

ANDREI. – Chut... Tu as entendu ?

MARTA. – Si tu te crois prêt à...

ANDREI. – Une voiture. Tu y crois, toi ? Une voiture s’est arrêtée dans notre rue. C’est bien la première fois en... combien de mois ?

MARTA *explose soudain.* – Mais arrête donc avec cette délicatesse à la noix !

ANDREI. – Je ne saisis pas.

MARTA, plus calmement. – Tu as changé de sujet. Je sais bien où tu voulais en venir, tu voulais faire une petite blague sur les petits secrets que je cache sous ma petite robe ou une bêtise gentille dans ce genre qui est bien à toi, et quand tu t’es rendu compte que je n’ai pas réagi comme tu voulais à l’histoire des secrets, tu t’es dégonflé, histoire de surtout pas parler des choses sérieuses qui pourraient troubler cette folle de Marta. Toi et ton fichu tact, ta bonté, ton espèce d’amour à toi...

ANDREI. – Mais j’ai vraiment entendu une voiture. Tu n’as pas entendu ?

MARTA. – Donc tu ne veux pas qu’on parle sérieusement des secrets ?

ANDREI. – Non, je ne veux pas. Mais j’ai l’impression que je ne vais pas y échapper, on dirait qu’aujourd’hui les prévisions veulent se réaliser.

MARTA. – Tu parles de l’orage ?

ANDREI. – Oui. Et du...

MARTA. – Frisson d’infortune dans le couple ?

ANDREI. – Non. Du...

MARTA. – Mais si, répète après moi. – frisson d’infortune dans le couple !

ANDREI. – Non, des retrouvailles avec...

MARTA. – Frisson, frisson, frisson.

ANDREI. – Non, des retrouvailles avec de vieux amis.

MARTA. – Ne détourne pas encore la conversation. On va parler de ce foutu frisson d’infortune dans le couple et avec ça, basta !

PAVEL et IOANA. – On dérange ?

Pavel et Ioana sont au portail. Il est maintenant clair qu’Andrei les avait vus dès leur descente de voiture. Ils sont encombrés de cabas et de sacs de voyage, ils sont venus pour quelques jours et ils sont chargés de cadeaux.

MARTA à *Andrei.* – Tu savais que c’étaient eux ?

Andrei va jusqu’au portail pour leur ouvrir.

ANDREI. – Oui.

MARTA. – Et pourquoi tu ne m’as pas dit ?

ANDREI. – Je te l’ai pourtant dit. Je t’ai dit qu’il y avait une voiture dans la rue. J’allais ajouter que je venais même de la voir et que c’était leur voiture (*Il s’adresse à présent à Pavel*) mais cette femme superbe qu’est mon épouse m’a interrompu.

PAVEL. – Comme d’habitude. Vous n’avez pas changé !

Les deux se donnent l’accolade. Andrei fait deux bises à Ioana.

IOANA, à *Andrei.* – Mmmm... Ce que tu sens bon ! C’est quoi ?

ANDREI. – Chrême.

IOANA. – De chez Lancôme ?

ANDREI. – Non. De chez l’église.

PAVEL. – Donc maintenant vous allez à l’église. Je me disais bien que des choses avaient changé.

MARTA *les rejoint.* – Pour Andrei seulement. Moi je suis restée la même pécheresse. (*Elle se lève sur la pointe des pieds pour embrasser Pavel.*)

IOANA, à *Andrei.* – En tout cas, tu sens très bon.

MARTA à *Pavel.* – Donc vous êtes venus.

IOANA. – Oui. J’ai enfin réussi à convaincre Pavel. Tu sais comment il est, davantage...

PAVEL. – Citadin. Un type de la ville, aux goûts simples et urbains. Au fait, (*Il tend un paquet à Marta*) j’espère que j’ai bien choisi.

Marta déballa une balançoire. C’est un objet beau mais rudimentaire, une planche de bois et de la corde.

MARTA à *Pavel*. – Comment tu as su ?

IOANA. – C’est Andrei qui nous a dit que tu en voudrais une.

MARTA à *Andrei*. – Tu savais pour leur visite ?

ANDREI. – Je ne savais pas pour quand c’était. Enfin je pensais bien que ce mois-ci ou le mois prochain.

IOANA. – Ça te plaît ?

MARTA. – Que vous soyez venus ?

IOANA. – La balançoire. Elle est ok, elle te plaît ?

MARTA. – Oui. C’est... De la corde et du bois. Minimaliste. Artisanal. Ça fait très... rustique.

PAVEL. – Ben on s’est dit que c’était justement ça l’idée, non ?

MARTA. – Oui. Sauf que... C’est ok.

PAVEL. – Dis-le, Marta. On peut aller la rendre, dis-nous.

MARTA. – Elle est très belle. Sauf que... c’est quoi ce qu’on dit ? Ne parle pas de corde dans la maison du pendu. Ou même, comme chez vous au théâtre – si une corde apparaît à l’acte 1... Mais je plaisante, c’est une blague. Et la balançoire est très jolie. Mais je m’en étais figurée une en plastique. Une balançoire flambant neuve, rutilante, en plastique rouge ou bleu. Comme dans les squares.

IOANA. – J’ai cru que tu avais – que vous aviez renoncé à tout ce qui est urbain.

MARTA regarde *Pavel*. – Moi oui. (*Puis de nouveau Ioana*) Sauf que je ne l’ai pas voulue pour moi.

IOANA. – Pas voulu qui ?

MARTA. – Quoi. La balançoire. Je l’ai voulue pour l’enfant.

Ioana pousse un cri de joie.

IOANA. – Waouh ! Quelle nouvelle... quelle nouvelle... je ne trouve pas d’autre mot. Quelle merveilleuse nouvelle ! (*A Pavel*) Je ne te l’avais pas dit ? Pas vrai ? Pas vrai ? Pas vrai ? (*A Marta*) Je suis immensément contente pour toi. Tu seras enfin épanouie, tu vas faire une super maman.

Pavel tape sur l’épaule d’Andrei.

PAVEL. – Bravo, vieux !

MARTA. – Ha, non... Non, non, non. Pas du tout ! En tout cas pas maintenant.